

Sur la théorie des émotions de Sartre / Jad Hatem. — Extrait de : *Annales de philosophie et des sciences humaines*. — N° 5 (1991), pp. 19-25.

I. Sartre, Jean-Paul, 1905-1980 — Critique et interprétation. II. Emotions (Philosophie).

PER L1044 / FP63324P

SUR LA THEORIE DES EMOTIONS DE SARTRE

Jad HATEM

Non seulement tout importe à l'homme, mais il s'interroge en particulier sur ses crises. Toujours en avant de lui-même, il sonde ses faiblesses pour essayer de se vaincre. Je vois là une des raisons de l'intérêt particulier que tant ont porté à l'étude de ce phénomène qu'est l'émotion.

Comme l'indique le titre de cette brève étude, je prétends aujourd'hui présenter la théorie sartrienne de l'émotion. Mais il ne fait pas de doute qu'une évocation, tant soit peu incomplète des autres thèses sur le sujet, s'impose.

L'approche même de l'émotion diffère selon les auteurs. Les uns ne détectent en elle aucune raison, ou finalisme, d'autres ne retiennent que l'aspect qui explique et commande tout. C'est donc par rapport à ces approches que seront exposées les différentes thèses.

L'émotion s'exprime surtout par des réactions physiologiques. En colère, je rougis; de frayeur, je pâlis; amoureux, je suppose que je rosis... Je puis frapper, gesticuler, sauter (de joie par exemple). Mon coeur bat fort. Mes cheveux se dressent peut-être. Pour les physiologistes, l'étude de ces phénomènes somatiques est d'autant plus primordiale que pour eux, justement, tout le processus émotionnel s'y ramène.

A écarter bien sûr l'explication des anciens psychologues qui prétendaient voir dans ces réactions les ébauches de gestes achevés par nos ascendants. Je vois un lion. J'ai peur. Je suis ému. Je bouge comme pour fuir, mais il ne fait pas de doute que ma fuite ne servira à rien. Eh bien cet acte inconscient, s'expliquerait par le fait que nos ancêtres parvenaient à fuir le lion, et couraient véritablement.

Pour les physiologistes, abolir les réactions somatiques, c'est tuer l'émotion, ou la prévenir. Le chef de file, de cette école est William James dont la théorie périphérique veut "que les changements corporels suivent immédiatement la perception du fait excitant et que le sentiment que nous avons de ces changements à mesure qu'ils se produisent, c'est l'émotion".¹ Le sens commun enregistre comme suit le processus de l'émotion: "un rival nous

insulte, nous nous mettons en colère et nous frappons". Pour James, c'est le contraire qui se produit: "Nous sommes irrités parce que nous frappons"

Un autre physiologiste, Cannon, dénonce la théorie de James, et privilégie les glandes à sécrétion interne. Lange, lui, a établi une théorie vasomotrice de l'émotion, qui serait due alors au simple phénomène de dilatation et constriction des artères.

La théorie posturale de Wallon éclaire d'un aspect nouveau la théorie physiologiste: "A chaque instant je suis dans une "posture" qui est fonction de la "situation" et de la conscience que j'en prends"; et il ajoute: "Ma fonction dépend à tout moment de la manière dont je répartis mon tonus musculaire".

Pour lui donc, nous ne pouvons prendre conscience de notre corps que par rapport à l'environnement. Il donne un exemple: "Ma santé m'inquiète. Je vais chez le médecin et je suis dans la salle d'attente. Je suis préoccupé de ce qu'il va dire et que j'ignore. Mon esprit fait des hypothèses, en s'attachant aux plus cruelles. Je me prépare à faire face à une menace, je ne sais laquelle. Comment me préparer mentalement et physiquement à être courageux? Mon émotion traduit cette préparation, et je tente de réagir en accomplissant des gestes nerveux: mes mains se crispent sur mon mouchoir, je me promène dans le salon, etc... Mon émotion s'accroît de l'attente: j'ai devant moi un temps vide qu'il faut tuer n'importe comment."

Sartre prend place parmi les critiques des théories physiologistes. Il leur reproche de rechercher l'explication de l'émotion "dans les processus de l'émotion même", méconnaissant la personne interne et existentielle de l'homme. Il refute l'idée jamesienne que le phénomène de l'émotion (l'état de conscience) ne soit rien d'autre que "la conscience des manifestations physiologiques". L'exposé de la sensibilité cortico-thalamique des physiologistes internes, s'écarte du sujet, selon Sartre, faisant appel à des troubles invérifiables parce que non périphériques.

Sartre croit à l'importance formelle des réactions somatiques dans l'émotion, mais se refuse à leur accorder cette place créatrice que leur concédaient avec force tapage les tenants de la théorie somatique.

Se plaçant dans leur domaine réservé, les intellectualistes comme Herbart (ou Descartes) définissent l'émotion comme le résultat d'inter-actions dans le champ de conscience. Cette contradiction entre les jugements suscite le jeu de représentation, essence même de l'émotion, alors que les modifications somatiques ne sont que simple conséquence, expression. Cette théorie tant

soit peu simpliste, et communément admise par la masse des humains (et à son insu), est réfutée par presque tous les psychologues. Même un spiritualiste comme Bergson y trouve à redire. Saint Thomas d'Aquin l'a définitivement emporté sur Descartes. Corps et Ame ne sont pas notion distinctes. L'homme n'est pas l'un aux dépens de l'autre. Bergson déclare dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience*: "Éliminez... toute trace d'ébranlement organique, toute velléité de contraction musculaire: il ne restera de la colère qu'une idée, ou, si vous tenez encore à en faire une émotion, vous ne pouvez lui assigner d'intensité" ²

Sans doute le meilleur moyen de passer à l'exposé des théories dynamistes de l'émotion, est-il de nous approfondir un brin sur la pensée bergsonienne de l'émotion. Pour Bergson, il y aurait deux genres d'émotion. Le premier banal, que les psychologues étudient et qu'il qualifie d'infra-intellectuel, l'émotion-échec en un mot; le second appelé supra-intellectuel, caractéristique de l'homme: l'émotion est "génératrice d'idées". La première "est l'agitation de la sensibilité par une représentation qui y tombe. Mais l'autre émotion n'est pas terminée par une représentation dont elle prendrait la suite et dont elle serait distincte". ³

La théorie dynamique à laquelle on peut rattacher Sartre est représentée par Pierre Janet pour qui, l'émotion est essentiellement dérégulation momentanée des réactions humaines. Ce sont surtout des perturbations d'ordre affectif et psychique qu'il souligne. Parmi les nombreux exemples qu'il cite dans son article sur les *Oscillations du niveau mental* (qui date de 1905), je relève le cas de Nadia "qui est très instruite, (et) ne peut, quand elle est émue, écrire une lettre sans un grand nombre de fautes d'orthographe." Janet à été le premier à vouloir faire intervenir le psychique dans le phénomène de l'émotion sans omettre la part importante du physiologique.

Il semble que Sartre ait saisi certaines véritables contradictions dans la pensée janetienne, mais qu'il ait aussi exagéré sa critique (à savoir que Janet n'a pas réussi à allier psychique et physiologique). Ainsi Sartre prétend-il que Janet est "plus proche de James qu'il ne veut bien le dire".

Sartre fournit un exemple frappant de la carence dont souffre la théorie de Janet. Une malade vient exposer son cas. Prise de crainte, elle éclate en sanglots. Pour la masse, elle sangloterait parce qu'elle ne peut rien dire ("ses sanglots sont-ils des efforts vains pour agir, un bouleversement diffus qui représenterait la décomposition d'une conduite trop difficile?" Théorie mécaniste), mais le raisonnement est plus fin ("ou bien sanglote-t-elle pour ne

rien dire?"). Pour Sartre, la première interprétation est proche des vues de James, la seconde est psychologique, et il juge que Janet est passé trop facilement de l'une à l'autre. Sartre voit qu'un abîme les sépare. Et pourtant, il ne peut s'empêcher de montrer le positif dans la réalisation janétienne: introduire la finalité. L'émotion devient "un système organisé de moyens qui visent une fin. Et ce système est appelé pour marquer, remplacer, repousser une conduite qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas tenir". La porte est grande ouverte sur la théorie de Sartre. Pour ce dernier, la pierre d'achoppement dans la théorie de Janet réside dans la conduite d'échec de l'émotionné. Mais si l'émotion psychique n'est pas épiphénomène, elle reste inappréciable, car Janet "est trop incertain, partagé entre un finalisme spontané et un mécanisme de principe".

Non loin de Janet, Maurice Pradines sait mieux opposer sentiment "régulateur" et émotion "dérégante". Et ces "déraillements" pour lui sont rançons du progrès humain, du développement de l'intelligence.

On se rapproche du finalisme de Sartre avec la théorie de l'émotion conduite de Lewin. Je suis tenu d'accomplir tel acte. Je me sens impuissant. Alors je décris cet acte au lieu de l'accomplir, "j'imagine des procédés chimériques fictifs... en dehors des conditions réelles ou imposées qui permettraient de l'accomplir"⁴

Sartre admire cette théorie qu'il trouve par ailleurs incomplète: ouvrant sur le monde de la conscience, elle ne l'a pas exploré.

Faisant fond sur ces théories dynamiques, Renée Dejean est l'auteur d'un ouvrage intitulé *L'Emotionné*, paru près de cinq années avant celui de Sartre.

Pour Dejean, le mécanisme de l'émotion résulte d'une prise de conscience que nous avons des objets en "sursaut" qui sont valeur pour nous. Je lui laisse la parole: "Parce que nous ne sommes pas des êtres abstraits dans un univers abstrait, les êtres et les choses n'ont pas seulement un sens abstrait, indépendamment de ce qu'ils peuvent être pour nous, mais une "valeur" qui est fonction de la façon dont ils peuvent satisfaire nos besoins ou menacer leur satisfaction, et, par là, nous affecter plus ou moins agréablement ou péniblement."⁵

Dejean démontre avec un brio certain qu'un évènement en lui-même ne peut nous affecter qu'en raison de la valeur qu'il prend pour nous. L'attribution du prix Nobel de chimie à telle ou telle personne ne m'exalte pas. Par contre celle du Nobel de littérature à Pablo Néruda m'importe plus et

suscitera des réactions de ma part. Pour être plus précis: j'ai durant une demi-heure, une joie parfaite pour Soljénitsyne Nobel.

A moins d'inadvertance de ma part, Sartre n'a pas évoqué cette idée de Renée Dejean qui n'entre pas en contradiction avec la sienne, mais se situe à un plan différent qui ne répond pas aux exigences sartriennes. Cette notion de valeur chez Dejean pourrait servir d'introduction sans plus à la théorie du phénoménologue.

Sartre dans son essai aborde la théorie psychanalytique, dont il se sent à la fois proche et loin. Proche par le finalisme et loin par les déductions et les moyens mis en œuvre pour l'analyse.

Pour la psychanalyse, l'émotion traduit le refus de revivre le souvenir. On sait que pour cette science, tout l'affect s'exprime par l'extériorisation malade de notre inconscient. l'émotion pour elle est nécessairement liée à un fait passé, qui se trouve refoulé dans l'inconscient. La colère révèle un sadisme enterré, etc.

Les psychanalystes trouvent que l'émotion se développe fonctionnellement. 6 "L'émotion surprend, elle se développe selon ses lois propres sans que notre spontanéité puisse modifier son cours d'une façon très appréciable".

Sartre conteste cette vérité intangible, à savoir que l'inconscient puisse avoir sur l'homme une empire. Pour lui, elle est externe, et par elle, le signifié se trouve entièrement coupé du signifiant.

L'Esquisse d'une théorie des émotions a été publiée en décembre 1939. Simone de Beauvoir dans la *Force de l'âge* signale qu'elle constituait un fragment d'une thèse importante de Sartre restée inédite: *la Psyché, essai de psychologie phénoménologique*. A ce tournant de sa vie, Sartre venait de découvrir Husserl. La Phénoménologie comme méthode de compréhension, d'appréhension de l'homme lui fournissait la clef du monde.

En introduction à son *Esquisse*, Sartre fait le point de la méthode phénoménologique.

Husserl, remarque que notre représentation des objets est limitée. On peut intuitivement se représenter quelques objets ou phénomènes, mais on ne peut que viser les autres. Les choses vues perdent leur réalité, il s'agit de mettre le monde "entre parenthèses" pour nous réintégrer dans l'étude objective. Sartre déclare: "Exister pour la conscience, c'est s'apparaître d'après Husserl". La philosophie méthodique de Husserl consiste à opérer une "réduction

phénoménologique".

Husserl constate, dit Sartre, qu'il y a "incommensurabilité entre les essences et les faits, et celui qui commande son enquête par les faits ne parviendra jamais à retrouver les essences." Par voie de conséquence licence est donnée pour nier les conclusions physiologistes qui reposent sur les seuls faits de l'émotion.

Voyons comment Sartre, interprétant la méthode phénoménologique, arrive à énoncer une ébauche de sa philosophie: "On conçoit assez bien que pour la phénoménologie, l'idée d'homme ne saurait être un concept empirique, produit de généralisations historiques, mais nous avons besoin, au contraire, d'utiliser sans le dire l'essence "a priori" d'être humain pour donner une base un peu solide aux généralisations du psychologue."

Cette idée d'homme se manifeste dans la pensée de Sartre par l'existence. Je suis donc je pense: "Toute conscience existe dans la mesure exacte où elle a conscience d'exister". Et un peu plus bas: "La réalité humaine qui est moi assume son propre être en le comprenant."

Pour conclure: il est "dans la situation inverse de celle des psychologues puisque nous partons de cette totalité synthétique qu'est l'homme et que nous établissons l'essence d'homme avant de débiter en psychologie."

Il s'agit donc de traiter l'émotion comme phénomène transcendantal pur, "et cela non pas en s'adressant à des émotions particulières, mais en cherchant à atteindre et à élucider l'essence transcendantale de l'émotion comme type organisé de conscience".

Révolution, car personne encore n'avait ou ne pouvait prétendre que l'émotion fût "un type organisé de conscience". Sartre réfute l'émotion comprise comme échec gratuit. Dès la première instance, il déclare vouloir étudier la signification existentielle de l'émotion et non pas ergoter sur son fait.

L'organisation de la conscience ne signifie pas que la conscience est consciente d'elle même. Pour Sartre, "la conscience émotionnelle est d'abord conscience du monde." Et ce monde est l'entier de l'émouvant. Comme les psychanalystes, Sartre croit que "le sujet ému et l'objet émouvant sont unis dans une synthèse indissoluble".⁷ Et cette belle phrase qui suit: "L'émotion est une certaine manière d'appréhender le monde."

L'idée directive de Sartre est que l'émotion est pure transformation du monde. Acculés, nous vivons le monde "comme si les rapports des choses à leur potentialités n'étaient pas réglés par des processus déterministes, mais par

la magie." C'est-à-dire: "La saisie d'un objet étant impossible ou engendrant une tension insoutenable, la conscience le saisit ou tente de le saisir autrement, c'est-à-dire qu'elle se transforme précisément pour transformer l'objet."

L'exemple de la grappe de raisins illustre son dire de façon frappante: je ne puis atteindre une grappe qui me tente. Comme chez la Fontaine, je les juge aussitôt "trop verts" avec un geste manuel et m'en vais. Cette conduite, cette comédie vise à conférer à la grappe cette caractéristique "trop verts" qui de ce fait existe dans mon esprit. "Je confère magiquement au raisin la qualité que je désire". Tout ce phénomène est semi-conscient, et guère émotif. Sartre n'a voulu que brosser le processus, non décrire une émotion. Etudiant l'évanouissement, devenue peur passive, Sartre y perçoit une évasion. J'anéantis le danger en m'annihilant. Telles sont les "limites de mon action magique sur le monde" que je ne peux "supprimer comme objet de conscience... qu'en supprimant la conscience elle-même."

Interprétant la fuite dans la peur active, Sartre avance qu'elle n'est que succédané d'évanouissement, ce dernier, en la circonstance étant pris comme étalon-critère de la fuite idéale de l'émotionné: ce n'est que parce que je n'ai pu me faire disparaître que je fuis. "C'est une conduite magique qui consiste à nier l'objet dangereux avec tout notre corps, en renversant la structure vectorielle de l'espace où nous vivons en créant brusquement une direction potentielle, de l'autre côté."

Sartre soutient sa thèse par d'autres exemples encore. La tristesse consiste à rendre morne l'univers pour nous en différencier, les manifestations intempestives d'une joie d'approche est due à l'impossibilité de saisir l'objet du désir dans sa totalité en raison de la durée qui nous sépare de lui; elle se manifeste alors de façon à saisir cet objet instantanément par une fiction affective.

Sartre alors s'aide de la fonction du corps pour expliquer le sens de l'émotion gesticulaire. Le corps "objet dans le monde", est aussi "vécu immédiat de la conscience". Et Sartre de montrer que "le bouleversement du corps n'est rien d'autre que la croyance vécue de la conscience, en tant qu'elle est vue de l'extérieur."

Ce monde magique, en lui-même, tel que défini par Sartre, captive la conscience victime de son propre piège. Nous sommes aux antipodes d'une émotion supra-intellectuelle de Bergson ou de celle de Senghor qui déclare: "L'émotion, sous l'aspect premier d'une chute de conscience, est, au contraire, l'accession à un état supérieur de connaissance."